

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 1 (1843-1846)

Vereinsnachrichten: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel : N° 8

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
DE NEUCHÂTEL.

Séance du 1^{er} mai 1844.

Présidence de M. L. COULON.

M. le docteur *de Castella* lit un mémoire sur le mouvement de l'hôpital Pourtalès, pendant l'année 1843.

L'hôpital contenait le 1^{er} janvier 1843,

23 malades, dont 15 hom., 8 fem.

Il en a été admis pendant l'année . . . 331 dont 228 hommes et 103 fem.

Ensemble . . . 354 mal. 243 hommes et 111 fem.

dont 163 Neuchâtelois, soit 100 hommes et 63 femmes.

20 Vaudois	13	»	7	»
------------	----	---	---	---

68 Bernois	43	»	25	»
------------	----	---	----	---

38 Suisses des autres cantons	30	»	8	»
-------------------------------	----	---	---	---

65 étrangers	57	»	8	»
--------------	----	---	---	---

354 malades	243	hommes	111	femmes.
-------------	-----	--------	-----	---------

245 sont sortis guéris.

56 améliorés ou soulagés.

8 incurables.

21 sont morts.

24 sont restés à l'hôpital au 31 décembre 1843.

Ces 354 malades ont séjourné ensemble 12,506 journées à l'hôpital ; en moyenne le séjour d'un malade a été de 35 journées ($35 \frac{116}{354}$).

On a eu chaque jour en moyenne 34 malades ($34 \frac{96}{365}$).

La mortalité calculée sur les sorties et décès, a été de 1 sur 16 ($15 \frac{15}{21}$).

Sur les 21 individus qui sont morts ; 1 est mort en arrivant à l'hôpital sur le brancard sur lequel on le portait : 4 sont morts du premier au troisième jour de leur entrée, 2 étaient des vieillards qui ont succombé au marasme sénile, le 3^e à plusieurs fractures comminutives, et le 4^e à une pneumonie négligée. 2 individus ont succombé à l'antéro-périto-nite aiguë, qui a amené la gangrène et la perforation des intestins, avec épanchement des matières dans la cavité du péritoine ; 3 à la fièvre typhoïde; 3 à la phthysie; 2 à l'hydropisie ; 1 à une fracture compliquée du bassin ; 1 à l'apoplexie ou hémorragie cérébrale ; 1 à l'hydrencéphale aiguë ; 1 à la fracture du col et 1 à celle du corps du fémur, chez des vieillards et 1 au marasme scorbutique.

Cinq opérations ont été pratiquées pendant le courant de l'année, savoir, 1 opération de cataracte faite avec succès par abaissement ; 1 amputation de la cuisse pour une carie au genou ; le malade, âgé de 37 ans, est parti guéri de son amputation, mais la phthysie se développait chez lui ; 1 hydrocèle guéri par injection ; 1 excision de la caroncule lacrymale cancéreuse, 1 amputation du doigt indicateur dans son articulation métacarpienne pour la carie des phalanges, suite d'un panaris traité par les onguents d'une *bonne femme*.

Les maladies qui ont été traitées pendant l'année, sont les suivantes :

9 inflammations diverses produites par des coups, chutes, etc.

7 érysipelles.

4 gangrènes.

15 abcès, dont 5 panaris.

19 plaies.

32 ulcères.

1 entorse.

3 fractures.

2 névroses.

1 corps fibro-cartilagineux flottant dans l'articulation du genou.

15 tumeurs blanches, dont sept avec carie des grandes articulations.

1 fungus cancéreux de la caroncule lacrymale, extirpé avec succès.

20 ophthalmies, la plupart scrophuleuses.

1 cataracte opérée avec succès par abaissement.

2 amauroses améliorées par des vomitifs et surtout par la cautérisation frontale, à l'aide de la pommade de Gondray, et l'application de la strychnine dans la plaie.

3 hernies.

1 hydrocèle guéri par injection.

1 fistule urinaire compliquée d'infiltrations urineuses.

MALADIES INTERNES.

36 affections rhumatismales.

1 fièvre catarrhale.

27 fièvres typhoïdes , dont trois sont devenues mortelles.

3 dyssenteries guéries par le calomel et l'opium.

2 fièvres lentes.

3 fièvres intermittentes.

1 urticaire.

5 hydropsies.

2 inflammations cérébrales.

1 hémorrhagie cérébrale.

3 esquinancies.

35 inflammations des organes de la respiration.

10 phthysies.

36 inflammations gastro-intestinales.

1 hypertrophie tuberculeuse du foie.

1 colique saturnine guérie par la limonade sulfureuse.

4 métrities.

6 scrophules.

2 aménorrhées.

8 tremblemens mercuriels.

2 paralysies.

2 marasmes sémiles.

354

En moyenne, pendant 26 ans, on a eu à l'hôpital 30 malades par jour; actuellement on en a 34. Le séjour de cha-

que malade était de 37 $\frac{1}{2}$ journées ; l'année dernière , il a été de 34 $\frac{1}{2}$ journées. La mortalité était de 1 sur 15 $\frac{1}{2}$; elle a été de 1 sur 16 à-peu-près (15 $\frac{15}{21}$) l'année dernière.

M. de Castella ajoute à cette énumération quelques observations sur le traitement suivi par lui dans les différens cas. A l'égard de la fièvre typhoïde en particulier, M. de Castella continue de traiter cette maladie par le calomel à petite dose de 1 à 2 grains par jour, le chlorure de soude (1 gros dans une pinte de décoction de racine de guimauve) et les lotions froides. « Nous surveillons, dit-il, l'état de la poitrine, afin de nous opposer à l'hépatisation du poumon. Cette hépatisation arrive ordinairement vers le second ou troisième septenaire ; elle se manifeste le plus ordinairement , d'après nos observations , sur le lobe moyen du poumon droit. La percussion et l'auscultation de la poitrine la font reconnaître facilement. Un son mou , l'absence du bruit respiratoire ou un râle crépitant, de la toux et une expectoration sanguinolente plus ou moins foncée l'indiquent. Les symptômes les plus graves de la fièvre typhoïde, précèdent ou accompagnent cette hépatisation : les rêveries , la surdité , l'injection violacée des yeux et des joues , les fuliginosités de la bouche , quelquefois des hémorragies nasales, les taches lenticulaires ou les pétéchies, les décubites , sont autant de signes qui surviennent et qui indiquent la stase du sang dans les vaisseaux capillaires ; et cette stase dépend évidemment de l'adynamie et surtout de la faiblesse des contractions du cœur ; l'asphyxie en est la suite et un grand nombre de victimes de la fièvre typhoïde succombent à cette asphyxie. »

Pour la prévenir, M. de Castella a promptement recours aux ventouses sèches ou quelquefois scarifiées, si la pléthore veineuse est considérable, mais surtout aux sinapismes appliqués sur les parois de la poitrine et sur la région du cœur, et aux vésicatoires. Il ordonne à l'intérieur, sans discontinuer, du calomel et des lotions salées et vinaigrées, l'oxyde blanc d'antimoine à la dose d'un gros dans un looch gommeux, ou ce qui réussit mieux, quand l'adynamie est très-prononcée, une infusion de vingt grains d'ipécacuanha avec un gros de racine de polygala senega, dans six onces d'eau bouillante, à laquelle il ajoute quelquefois six grains de camphre, à prendre par cuillerées de deux en deux heures.

A l'occasion de l'hépatisation, M. de Castella cite l'opinion de M. Amussat et celle de M. le docteur Huss, qui pensent également que la faiblesse du cœur est la principale cause de l'hépatisation pulmonaire dans la fièvre typhoïde. Il pense dès-lors que les médecins qui l'envisagent comme une suite de l'inflammation pulmonaire, sont dans une grande erreur, et que cette erreur ne peut manquer de devenir funeste s'ils ont recours à un traitement débilitant surtout aux émissions sanguines.

Quant à lui, il est porté à croire que ces prétendues inflammations locales ne sont que le résultat d'engouemens et d'engorgemens locaux, qui ont lieu pendant la période adynamique de la fièvre typhoïde; il peut en résulter la déchirure des vaisseaux capillaires, ce qui amène une extravasation du sang. Les furoncles, les dépôts, les abcès soi-disant critiques, qui surviennent si souvent dans différentes parties

du corps après des fièvres graves, ne reconnaissent probablement pas d'autre cause. Ce sont des matières dont la nature cherche à se débarrasser.

Un des individus qui a succombé, est mort subitement en prenant une tasse de bouillon sur sa table de nuit, lorsque déjà on le croyait en pleine convalescence. A l'autopsie, M. de Castella n'a rien trouvé qui pût expliquer sa mort subite, sinon un état exsangue du cœur et des gros vaisseaux : le cœur était d'une pâleur et d'une mollesse remarquables ; on le déchirait facilement avec les doigts. Les ulcerations intestinales étaient à-peu-près cicatrisées. Le malade a probablement succombé à une syncope. Ces morts subites ne sont pas rares pendant la convalescence des fièvres typhoïdes, l'inanition et l'émacition qui en est la suite sont si grandes, qu'il est prudent de faire prendre aux malades fréquemment quelque nourriture légère et d'éviter tout effort et toute émotion capables d'amener la syncope.

Sept malades de la fièvre typhoïde sont venus de la ville de Neuchâtel dans les mois de janvier et mars ; 9 sont venus de la Chaux-de-Fonds et du Locle dans les mois d'avril, mai, juin et juillet ; 1 de Cortaillod en juin ; 2 de Neuchâtel en juin et novembre ; 1 du Locle en juillet et 4 de la Chaux-de-Fonds en septembre, octobre et novembre. D'où il résulte que les saisons les plus favorables au développement de cette cruelle maladie, sont le printemps et l'automne ; mars pour la ville de Neuchâtel et avril pour la Chaux-de-Fonds, ce qui relativement à ces deux localités, correspond à-peu-près aux mêmes conditions atmosphériques. Tous les malades, à l'ex-

ception d'un seul , étaient étrangers aux pays. Deux étaient âgés de 15 à 20 ans , 20 de 20 à 30 ans , 5 de 30 à 40 ans.

L'âge le plus favorable , comme nous l'avons déjà vu en 1840 , est de 20 à 30 ans.

E. DESOR , *secrétaire.*

M. G. de Pury, ingénieur, rend compte d'un éboulement de terrain qui s'opère lentement près du village de Gorgier.

Entre le village et le château de Gorgier, se trouve une vallée où la formation des marnes bleues du néocomien est recouverte d'une couche de terre végétale très-fertile et arrosée par un grand nombre de sources auxquelles on peut attribuer le curieux phénomène géologique qui s'y est passé pendant les deux dernières années.—Au printemps de 1842, l'eau s'étant fait jour entre la terre végétale et la couche de marne , rendit glissante cette dernière , et la terre végétale tendit à se mouvoir suivant la pente de la marne. Ce mouvement de translation causa les phénomènes les plus bizarres , car tandis que certaines parties du terrain s'avancient de plus de 6 pieds , d'autres ne bougeaient pas dans le sens horizontal, mais subissaient une dépression de 4 à 5 pieds dans le sens vertical. Par suite de ces divers mouvements , les maisons situées dans cette localité subirent des dégradations inquiétantes pour leur solidité : l'une a perdu son aplomb ; les jambages des portes et des fenêtres ne sont plus parallèles ; le carrelage de la cuisine qui était de niveau , tend à se bomber et à s'élever, et les murs intérieurs et extérieurs sont sensiblement lézardés. C'est le résultat d'un

tassemement inégal du terrain. Le bâtiment du moulin, au contraire, tend à se partager en deux parties et en même temps à s'enfoncer : les murs sont restés verticaux, mais sur les façades en vent et en bise, il s'est formé une fente, dont la largeur dépasse 5 pouces, le mur d'uberre tendant à s'éloigner de celui qui est en joran.

Un mur de soutènement ayant menacé de s'écrouler, on a dû y mettre des appuis, et depuis qu'ils y sont, on remarque qu'au lieu de pencher davantage, la partie inférieure qui n'est pas appuyée tend à s'enfoncer en terre, tandis que la partie supérieure reste en l'air soutenue par les appuis.

L'étendue du terrain sur lequel se sont manifestés ces divers phénomènes est d'environ 600,000 pieds carrés : elle est presque entièrement circonscrite par une crevasse large de quelques pouces, mais dont la profondeur va jusqu'à 5 pieds : d'autres crevasses sillonnent ce terrain dans le sens transversal, mais elles sont en général moins profondes.

La cause de ce phénomène est sans doute l'infiltration de l'eau des sources, entre la couche de marne et celle de terre végétale ; ce qui le fait présumer, c'est que cette année surtout, quoique la fonte des neiges fût considérable, le volume des sources n'a presque pas augmenté, il a même sensiblement diminué pour quelques-unes, mais l'eau est devenue trouble. La terre végétale en glissant sur la marne a produit des craquemens qui ont été pris pour des tremblemens de terre pendant les années 1842, 1843 et 1844.

M. *de Rougemont* ajoute que depuis deux ou trois ans les environs de St.-Aubin et Gorgier ont été réellement af-

fectés à plusieurs reprises par des tremblemens de terre dont on ne parlait point avant cette époque. Il y a deux ans entre autres , que le 12 septembre , un tremblement de terre fut accompagné d'un bruit souterrain si fort , que les habitans effrayés sortirent précipitamment de leurs maisons.

M. *de Pury* dit que les habitans de Gorgier confirment ces faits , et assurent même que les fentes du terrain se sont élargies à chaque secousse nouvelle.

M. *Desor* cite le cas d'un éboulement pareil à celui de Gorgier , qui a eu lieu ce printemps dans les gorges de l'Areuse , au-dessus de Trois-Rods , par le ramolissement des marnes bleues , et qui a entraîné dans la rivière une masse considérable de ces marnes et détaché plusieurs rochers restés sans appui. Au-dessus de l'éboulement se voient de larges crevasses dans le calcaire jaune (néocomien supérieur) qui recouvre la marne.

M. *Guyot* croit que c'est à cette même cause agissant plus en grand , que sont dûs le grand cirque néocomien et les débris considérables que l'on voit au-dessous du vallon de Vère , et au-dessus de l'éboulement de cette année.

M. *d'Osterwald* fait un rapport verbal sur un nouveau compas de proportion , dont M. *Piaget-Guinand* , l'inventeur , a envoyé les dessins à la Société de la Chaux-de-Fonds. L'ancien compas de proportion , qui était autrefois fort employé dans l'horlogerie était devenu sans usage , depuis l'invention des montres Lépine. M. *Piaget* a cherché à donner à cet instrument une forme nouvelle qui pût suffire aux besoins nouveaux , et il semble y avoir réussi , puisqu'il en a fait lui-même

usage pour sa propre fabrication. Ce même instrument a été soumis à l'examen d'experts qui l'ont trouvé parfaitement approprié à son but. Son exactitude est telle, qu'on peut mesurer directement $1/1500$ de ligne. M. Favre, auteur d'un mémoire explicatif qui accompagne ces dessins, ne fait qu'une légère critique, c'est que la mesure a lieu sur un arc de cercle et non sur la ligne droite, comme cela devrait être, ce qui donne lieu à une erreur égale à la différence proportionnelle entre l'arc et la corde. Cependant, comme ces mesures ont lieu sur de très-faibles longueurs, cette différence semble presque nulle en pratique.

M. Guyot, à l'occasion d'un mémoire de M. Daussy, sur les découvertes dans les terres australes, présente quelques considérations sur les deux calottes polaires de glace et de terre, et sur l'idée qu'il croit erronnée de l'existence d'un continent austral.

A. GUYOT, secrétaire.